

## **Marcel MERCIER\***

**par M. Gilbert ROSE, vice-président**

Un éloge funèbre doit se lire avec solennité et dignité, ne serait-ce que par respect vis-à-vis du défunt. Aussi, chers confrères, je vous prie de n'être en aucune manière offusqués si mon cœur déborde et se répand sur mes propos. Quant au disparu, notre vieille amitié lui fera pardonner, s'il le peut encore, mon langage à la fois intime et débridé.

Oui, Marcel Mercier fut mon ami, j'en suis fier et je m'en flatte. Quel bel exemple de stoïcité et de confiance il a donné à ceux qui, comme moi, sont si souvent dans le doute. Sa foi n'a jamais été ébranlée, même lorsqu'il a perdu son fils aîné Jean-Marc. D'autres se seraient révoltés ! Lui, a offert son chagrin dans sa croyance infinie à Celui auquel il a cru jusqu'à son dernier soupir, à qui il a consacré toute son existence.

Étendu sur sa dernière couche, ayant conservé toutes ses facultés intellectuelles et spirituelles, il a consacré ses instants ultimes à préparer sa fin inéluctable en conversant avec la compagne de toute sa vie, Jacqueline, dans une sérénité exemplaire pour sa famille et ses amis. Bien sûr, il rageait de devoir partir alors qu'il avait encore tant de choses à réaliser !

L'Académie nationale de Metz, qui a compté dans ses rangs tant d'hommes illustres, peut s'enorgueillir aujourd'hui d'avoir eu parmi ses membres un tel homme, qui réunissait en lui les qualités morales les plus élevées en même temps qu'un talent artistique que je n'ai aucune réserve à qualifier de génial.

Dans sa modestie infinie, il n'hésitait jamais à donner à son ami Pierre Sangan la responsabilité de son talent. Moi qui ai connu l'un et l'autre, sans rien retirer au premier, je puis affirmer que Marcel Mercier était un pianiste exceptionnel et un créateur d'une forte personnalité, qui a apporté à l'enseignement du piano des méthodes nouvelles, des innovations uniques dont a profité une multitude de pianistes qui furent ses disciples.

*\* Eloge prononcé lors de la séance du 6 juin 1996.*

## MARCEL MERCIER

Cette notice ne serait pas complète si je ne déroulais devant vous la carrière de notre regretté confrère. Marcel Mercier est né le 18 avril 1911, au n° 1 de la rue du Pont-des-Morts où ses parents tenaient un café-restaurant appelé “Le Retour du Pêcheur”. Ses premiers jeux se déroulèrent dans la salle du café, entre les tables, souvent dessous, en compagnie de sa sœur Marie. Beaucoup plus tard, Marcel le poète décrivant sa jeunesse :

Nous partions en balade aux bord de la Moselle  
Parmi les doux tilleuls et les gros marronniers  
D’où chantaient les oiseaux, fusaient les hirondelles  
Et pêchaient les pêcheurs pour remplir nos viviers.  
Puis c’était le retour. Nous trouvions merveilleuse  
La pianiste jouant de Chopin la Berceuse  
Et papa au violon lui donnait la réplique  
D’une valse de Strauss ardente et frénétique.  
Puis on osait jouer en catimini



Fiers en - fants de la Lor - rai - ne.

Que reprenaient en chœur tous les clients ravis.  
Le gramophone enfin nasillait “L’Heure exquise”  
C’était pour les petits l’heure d’aller manger.  
Puis maman nous berçait par “Le Temps des cerises”  
Quand ses deux rossignols devaient aller coucher.

Ainsi furent les premières rencontres du petit Marcel avec la musique. Puis à l’École des frères de St-Vincent où il fut élève, le frère Alcipiate lui donna quelques leçons, avant qu’il fut pris en main par l’organiste de l’église St-Vincent. “Un fameux luron, dit Marcel, qui venait régulièrement *Au retour du pêcheur* pour dire à mon père : *Je ne sais plus quoi donner au petit, il sait tout, tout de suite...* et il recevait chaque fois un verre supplémentaire et gratuit”. Il chantait aussi dans la chorale que dirigeait le frère Célestin.

Ensuite ce fut la rencontre au Conservatoire avec un nouveau maître, Henri Graebert, alors qu’au lycée il avait Gabriel Hocquard comme professeur. Henri Graebert le guida longuement et en 1934, dirigea le premier concerto de Marcel Mercier avec l’auteur au piano.

## MARCEL MERCIER

Puis ce fut l'aventure parisienne. Élève de l'École normale de musique, il reçut les conseils d'Alfred Cortot pour le piano et de Nadia Boulanger pour la composition. Pour vivre, il succéda à José Iturbi dans une brasserie de la place Pigalle. Lorsque Nadia Boulanger partit pour les États-Unis, Marcel Mercier devint l'élève de Henri Busser au Conservatoire supérieur de Paris, où il côtoya Henri Dutilleux, Gallois-Montbrun, Pierre Sancan et Olivier Messiaen. Hélas la guerre empêcha Marcel Mercier d'obtenir le Prix de Rome. Mobilisé, il vécut les événements de la "drôle de guerre". Il fut envoyé à la 3<sup>e</sup> armée pour diriger l'orchestre du Théâtre aux armées, sous les ordres de Albert Ehrmann qui avait été son professeur de solfège au Conservatoire de Metz. Après l'armistice, il partit à vélo pour rejoindre ses parents qui avaient été expulsés.

Il passa à Villeurbanne où il revit René Delaunay, directeur du Conservatoire de Metz, puis fila sur Périgueux et enfin Bergerac où se trouvaient ses parents. Et c'est là qu'il rencontra Jacqueline. Mais la famille dut partir pour Toulon, logée par un ami, tandis que Marcel allait à Cannes, engagé comme pianiste dans un bar. Il y accompagna Édith Piaf et Viviane Romance, y rencontra André Gide. Jacqueline vint le rejoindre et ils se marièrent en 1941. C'est au cours de cette même année qu'il esquisa son second concerto pour piano. Le début de l'année 1942 lui apporta plusieurs bonnes nouvelles, familiales et professionnelles. Henri Busser lui proposa de passer à nouveau le concours de Rome. Fernand Berbuto, violoncelliste, lui offrit un contrat de trois mois dans un orchestre d'été à Evian, et René Delaunay qui était devenu directeur du Conservatoire de St-Etienne lui proposa un poste de professeur dans cet établissement. Enfin naquit son premier fils Jean-Marc le 4 avril.

Marcel partit pour Paris dans des conditions rocambolesques n'ayant pas de laissez-passer. Il arriva à Fontainebleau le lendemain de la mise en loge. Harassé par son voyage, non préparé, il échoua. Son retour vers Lyon fut également empli de dangereuses péripéties. Mais la saison à Evian fut agréable, hélas trop courte. A ce moment, l'évêque de Metz, qui se trouvait à Annemasse, invita tous les Lorrains de la région pour les fêtes de l'Assomption. Marcel y retrouva Gabriel Hocquard et René Delaunay. Il suivit ce dernier à St-Etienne avec sa famille qui était venue le rejoindre, où il enseigna son instrument au Conservatoire. Delaunay programma le second concerto pour piano de Marcel, pour le 11 novembre 1942. Malheureusement ce jour-là, les Allemands envahirent la zone libre, la création fut reportée de plusieurs années. Le 25 septembre 1943 naissait Michel, le second fils de Marcel. A cette occasion, un ami lui dit : "Tu n'as pas eu le Prix de Rome, essaye donc le Prix Cognac". Comme pour donner raison à ce facétieux ami, Dominique vit le jour l'année suivante. A ce moment, Marcel assurait un intérim au Conservatoire de Lyon.

## MARCEL MERCIER

Puis ce fut la fin des hostilités, le retour à Metz... où naquit Jacques, le chef d'orchestre, notre récipiendaire de l'an passé, le 11 novembre 1945. Marcel Mercier devint professeur au Conservatoire, remplaçant Henri Graebert, le nouveau directeur. Il donnait ses leçons l'après-midi, passait ses soirées au théâtre, timbalier du nouvel orchestre municipal et ses matinées à la console de la Cathédrale, remplaçant le chanoine Nassoy, plus tard ce fut Ste-Thérèse. Le vendredi il officiait à la synagogue en compagnie du chef de chœur Binn.

Après la naissance de François en 1948, Marcel, frappé par une maladie des yeux, fut obligé de renoncer à son poste de timbalier. C'est à ce moment que j'apparus dans sa vie et que débuta une grande amitié entre nous. Il tint la partie de clavecin dans l'ensemble "Les Instruments anciens de Lorraine" avec son ami Fernand Berbuto et moi-même.

Si j'ai décrit avec certains détails la vie de Marcel Mercier avant son retour à Metz, c'est parce qu'elle est beaucoup moins connue que sa carrière messine. On le connaît comme compositeur, pianiste et organiste, mais c'est surtout en qualité de pédagogue qu'il a offert le meilleur de lui-même. Plusieurs générations de pianistes ont reçu ses conseils au Conservatoire, mais aussi aux écoles de musique de Bitche et de Montigny-lès-Metz. Après sa retraite, il présida chaque année le jury des concours de piano à l'École de musique de Montigny, jusqu'à l'an passé. La semaine prochaine, sa chaise restera vide. Ce vide, les professeurs et le directeur le ressentiront dans leur cœur. Les petits élèves, peut-être, s'étonneront de ne plus voir ce vieux monsieur qui leur parlait avec tant de tendresse et leur prodiguait, le concours fini, ses conseils les plus judicieux, excusant leur maladroite prestation ou exhortant les prouesses d'un petit prodige.

C'est à Montigny-lès-Metz qu'il a donné son dernier récital en 1994. Il avait 83 ans, digne émule de Rubinstein. Le programme, outre les qualités artistiques, demandait une force physique peu commune. Le dernier morceau "Les jeux d'eau à la villa d'Este" de Liszt n'est interprété que par des virtuoses chevronnés. Quel enchantement pour ceux qui l'ont entendu ce jour-là.

Le pianiste, l'artiste a disparu, exactement cent ans après Clara Schumann, le 20 mai 1896. Il aimait tant la musique de Robert Schumann qui figurait toujours dans le programme de ses récitals, que je le soupçonne d'avoir choisi cette date. Le pédagogue laisse sa méthode qu'aujourd'hui encore ses élèves dispensent à une plus jeune génération. C'est le cas à l'École de musique de Montigny.

Ce que Marcel Mercier laisse à ses amis, à ses confrères de l'Académie, c'est le souvenir ému de son indéniable bonté, de sa présence

## MARCEL MERCIER

poétique, de sa vaste culture. Ce jourd'hui, proche de sa disparition, j'ai tenu à lui rendre hommage, maladroitement peut-être, mais avec le langage du cœur. Salut l'artiste.

